



2b company's

my
way

Presse

Bonnie Tyler et Superman ont 30 ans

THÉÂTRE • Avec «My Way», deuxième mouture, la troupe de François Gremaud explose de talent. Critique.

FLORENCE MICHEL

«My Way» chanté par Frank Sinatra et tant d'autres est, de toutes les chansons populaires, la plus écoutée au monde. Une statistique dit qu'à tout instant, quelque part, quelqu'un écoute ou chante «My Way».

Une sorte de fraternité planétaire à travers les mots d'un homme qui, devant le «final curtain» – le dernier rideau – fait le bilan de sa vie. Des hauts et des bas, peu de regrets, mais surtout, dit-il, je l'ai vécue «à ma manière».

Leurs rêves d'enfants

La chanson donne son titre et son fil rouge au spectacle que la 2b Company (prononcer «to be», encore de l'anglais...) dévoile dans sa deuxième mouture à l'Espace Nuithonie. On y suit des trentenaires «comme tout le monde» qui confrontent leur chemin parcouru à la douce folie de leurs rêves d'enfants: être Bonnie Tyler, devenir Superman... Ou recevoir la Barbie «Princesse des neiges», désir inavouable pour un petit garçon...

La première version du spectacle avait divisé le public du Belluard Bollwerk Interna-

tional qui, l'été passé, produisait à l'état de «laboratoire» cette création de la troupe professionnelle nouveau-née.

Mais avant-hier à Nuithonie, c'est l'enthousiasme unanime qui a ovationné le travail de la troupe de François Gremaud, Fribourgeois de 31 ans installé à Lausanne.

Intimité immédiate

Car le comédien, metteur en scène, dramaturge et créateur musical a donné à la pièce la consistance et l'intensité qui lui manquaient. Avec un texte d'abord, fort bien ficelé, et des ingrédients savoureux: humour, créativité, rythme, bel univers visuel et sonore.

Les personnages s'adressent au public dans une intimité immédiate. Et puis le duo initial (François Gremaud et Anne-Catherine Savoy) est devenu trio avec un compère étonnant, Philippe Wieland.

Langage des signes

Cet interprète en langage des signes monte sur scène pour la première fois et offre une performance renversante. Il ne traduit pas seulement les propos des deux autres pour les



«My Way» est à découvrir ce soir encore à l'Espace Nuithonie. GÉRARD GREMAUD

spectateurs malentendants, mais joue vraiment avec eux et amène son propre univers – Superman c'est lui, qui enfant voulait changer le sens de rotation de la terre pour remonter le temps et sauver sa mère mourant d'un cancer. Le langage des signes et le handicap deviennent même objets d'hu-

mour, il fallait oser! Mais avec de la subtilité, on peut oser.

«Keskidit?», demande Cathy, la fille cataleptique que personne ne regarde ni n'écoute, celle qui rêvait d'être Bonnie Tyler pour qu'on la remarque enfin... Qui en vient même à envier les longues heures de gloire de cette fillette latino-

américaine en train de se noyer dans la boue devant des caméras, il y a une vingtaine d'années. Entre le rire et les larmes, Anne-Catherine Savoy compose ce personnage cocasse avec maestria. I

> Je 20 h Villars-sur-Glâne
Espace Nuithonie, petite salle. Rés.
026 350 11 00 ou www.nuithonie.ch

«My Way» à l'Espace Nuithonie

Trente ans pour l'éternité

Le 4 avril dernier, lors de la première de la pièce «My Way», de François Gremaud, un certain nombre de sourds se sont retrouvés à l'Espace Nuithonie, dans les environs de Fribourg. A voir leurs mains s'agiter pendant les applaudissements, on pouvait penser qu'ils avaient pleinement apprécié le spectacle. Pourtant, après la représentation, certains demandaient: «Mais qu'est-ce qui faisait donc tant rire les entendants?» Ils avaient l'impression que quelque



PHOTO: Gérard GREMAUD

Peut-être les sourds et les entendants n'ont-ils pas exactement le même humour? Peut-être, oui...

Mais je dirai que moi aussi, par moments, j'ai été gêné par des rires excessifs! L'humour, le vrai, ne déclenche pas toujours le rire... Il est même parfois si triste, l'humour, qu'on en a le cœur serré et les yeux humides!

Quoi qu'il en soit, une chose est sûre: moi, j'ai vibré à ce spectacle. Pourquoi? J'aurais du mal à l'expliquer: ce doit être ça, la magie du théâtre. Pour partager mon émotion, je ne peux que raconter...

Sur scène, ils sont trois: François Gremaud, Anne-Catherine Savoy et Philippe Wieland. Ce dernier, interprète en LSF «au civil» (comme beaucoup de nos lecteurs le savent), joue un personnage à part entière, même s'il traduit aussi en signes ce que les autres disent en mots. Trois personnages, donc, trois tempéraments différents, mais tous les trois enfermés dans leurs rêves, tous les trois solitaires, un peu autistes, et pareillement émouvants dans leur difficulté à vivre - et surtout à vivre ensemble - le moment présent: cette soirée particulière où ils ont prévu de fêter les trente ans de François...

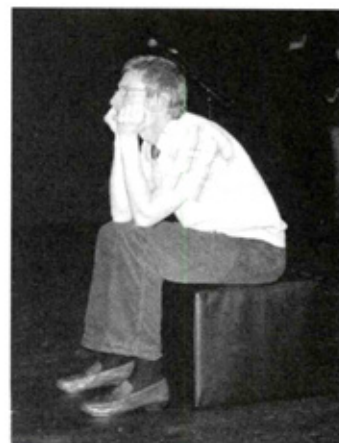
Tour à tour, ils parlent et parlent et parlent avec avidité, ils se volent l'un à l'autre la parole comme si leur vie en

dépendait, dévidant face au public leurs trois monologues. Ils chantent aussi... Mais ils se rencontrent si peu, s'écourent si peu l'un l'autre! Si rares sont les instants où se noue entre eux le dialogue... Et s'ils nous font rire, c'est en nous faisant mal. Ils nous tendent un miroir tendrement cruel, à la manière des clowns ou des personnages en noir et blanc du cinéma burlesque américain...

Américains, leurs rêves le sont, d'ailleurs: posséder une poupée Barbie, devenir Superman, Sinatra ou Bonnie Tyler. Mais leur Amérique à eux se situe en Enfance - aux antipodes du «Rêve américain», justement.



PHOTO: FSS / Pierre AUGER-MICOU



Ce pays d'Enfance, pourtant, l'ont-ils atteint, l'ont-ils quitté? En fait, ils l'ont quitté sans jamais l'avoir atteint! Et leurs rêves de maintenant ne sont que des réminiscences. Ce qui les fait vivre aujourd'hui, ce sont ces petites bulles de désir, précieuses et dérisoires, qui remontent obstinément du fond de leur grand rêve enfantin, à jamais irréalisé.

Mais à la fin, quand même, quelque chose arrive! Oui, la fête a bel et bien lieu: la fête des trente ans de François - lumières et confettis! Les trois ensemble, ils chantent «My Way», et l'émotion est là, dans l'ici et le maintenant!

Ce moment dérisoire et fragile n'est peut-être pas fait pour durer - et pourtant il durera encore longtemps dans nos cœurs. Bien après les applaudissements...

Miracle du théâtre: ces trois-là ont vaincu le temps. Ils ont trente ans - ou bien treize ans - pour l'éternité! Comme nous, désormais.

Georges Nicod